

Le Chlamydosauve.

Numéro d'inventaire : 1979.30833.3

Auteur(s) : Theodor Susemihl

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lefèvre (Théodore) (Paris)

Imprimeur : Créte fils, Corbeil

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1875 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Susemihl (Johann Theodor)

Description : papier fin rose, imprimé en N&B. .

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

Notes : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un lézard d'Indonésie.

Verso: texte anonyme sur "Le Chlamydosauve ou lézard à manteau". Couverture identique :
4.3.02/ 1979. 29983 (7) [Format 2]

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

ill. en coul.

LE CHLAMYDOSAURE OU LÉZARD A MANTEAU

Classe des Reptiles.

Ordre des Sauriens.

La Nouvelle-Hollande est sans contredit le pays le plus extraordinaire qu'il y ait sur le globe; là, rien ne ressemble à ce que Ton a vu ailleurs, et l'on dirait que la nature obéit à d'autres lois d'organisation. Les fleurs ont les formes les plus bizarres; les forêts d'encalyptus ont un feuillage d'un blanc blanchâtre prodigieusement le plus singulier effet; elles sont peuplées de kangourous, qui ne peuvent marcher qu'en sautant; de phalangers qui, semblables à des écureuils, ont néanmoins la faculté de voler d'arbre en arbre; de mammifères ayant le corps couvert de poil comme un lièvre, les pattes d'une longueur, le bec d'un canard, toutes les habitudes d'un rat d'eau, mais qui font des œufs comme les oiseaux; d'autres mammifères qui cachent leurs petits dans un sac, sous leur ventre, il n'est pas jusqu'aux hommes habitant cette terre étrange, qui n'aient leurs formes, leurs couleurs et leur caractère tout à fait différents des autres humains.

Le lézard à manteau, ou chlamydosaure, n'est pas le moins extraordinaire des habitants de la Nouvelle-Hollande. Sa taille atteint près de quatre-vingt-cinq centimètres de longueur, mais sa queue grêle et cylindrique, recouverte, comme le reste du corps, de petites écailles imbriquées, en empêche au moins les deux tiers. Il est d'un joli fauve vif en dessus, avec quelques bandes transversales plus claires et blanches de brun. La face supérieure des pattes de derrière et de la base de la queue est rayée de brun. Sa langue est assez épaisse, peu extensible et un peu bifurquée au bout; ses dents sont fortes, nombreuses et analogues à celles des serpents; ses pattes ont cinq doigts munis d'ongles robustes et un peu crochus. Mais ce qui est animal à de plus singulier, c'est une énorme collerette de peau mince, couverte sur l'une et l'autre face d'écailles rhomboïdales et carénées. Cette espèce de manteau est détachée en soie à son bord supérieur.

Le chlamydosaure fait une guerre à mort aux insectes ailés, mouches, papillons, etc. Il les poursuit sur la terre, sur les arbres, et partout où il peut les rencontrer; mais n'ayant pas, comme beaucoup d'animaux de sa classe, une longue langue pour les saisir, ainsi que le caméléon, par exemple, il est obligé de déployer toute son agilité pour s'en emparer. Néanmoins essentiellement grimpeur, faute d'avoir les ongles assez crochus et les doigts assez forts, il lui arrive quelquefois en s'élançant d'un rameau à un autre, pour atteindre sa proie, de manquer son coup et de tomber au pied de l'arbre. Or, il se braverait inutilement dans sa chute, si sa collerette ne lui servait de parachute. Dès qu'il se sent perdre l'équilibre, il allonge son corps et le raidit en ligne droite comme un bâton; il applique exactement ses jambes sur ses flancs et le long de sa queue; il étend sa collerette, puis il se laisse tomber sans la moindre inquiétude; son corps servant de lest, l'air entre sous son parachute, le soutient, et l'animal descend doucement à terre, en se balançant au gré du vent.

Mais le chlamydosaure fait rarement cette chasse dangereuse pour lui; il emploie plus souvent la ruse pour s'em-

parer de sa proie, tant en se livrant à une douce paresse, ce qu'il paraît affectionner beaucoup. Ses longs doigts lui donnent une facilité merveilleuse pour courir sur la mousse et les feuilles sèches, ainsi se plaît-il beaucoup sur le bord des bois, ou au pied des rochers moussus; c'est là qu'il passe des heures entières au soleil, dans l'immobilité la plus complète, attendant que le hasard amène un insecte à la portée de sa grue. Pour n'être pas reconnu de ses victimes, qui prendraient la fuite en l'apercevant, il s'enfonce le corps dans un trou, sous la mousse, et il en masque l'entrée avec sa collerette roussâtre, tachée de noir, ressemblant beaucoup alors à une feuille sèche étendue à plat sur la terre, et ayant jusqu'à vingt-cinq centimètres de diamètre; on ne peut distinguer que le bout de son museau et ses yeux. Il dort dans cette attitude jusqu'à ce qu'il sente un petit animal passer sur la présumée feuille sèche; aussitôt celle-ci s'anime, s'agite avec rapidité; l'insecte étonné culbute bruyamment, roule vers la grue fatale, et se trouve pris et avalé avant d'avoir pu se reconnaître, puis le lézard se rend tranquillement en attendant une autre proie.

Ce goût pour la paresse, commun à tous les reptiles, vient sans doute de la même cause qui, dans les pays tempérés, les fait s'engourdir pendant l'hiver. Cette cause est dans le peu de chaleur de leur sang, à peine plus chaud que la température de l'air, il en résulte encore que tous ces animaux n'ont besoin de respirer qu'à de longs intervalles, ce qui leur donne la faculté de rester sous l'eau, sans se noyer, beaucoup plus longtemps que les mammifères, quelquefois même plusieurs heures de suite. Tels sont les lézards, les crocodiles, les couleuvres, les trépoillies, etc. Nos péres, trompés par les apparences, les croient amphibies, et s'imaginaient qu'ils pouvaient indifféremment vivre dans l'eau ou sur la terre; mais les progrès de l'anatomie comparée ont rectifié cette vieille erreur.

Quoi qu'il en soit, comme les iguanes, famille à laquelle appartient le chlamydosaure, ce lézard ne se borne pas à manger des insectes, il attaque fort bien les oiseaux de petite taille, et surtout leurs œufs ou leurs petits, quand il peut les surprendre dans le nid. Faute de proie vivante, il se contente d'herbes, de feuilles et de petits fruits en bois. Ce dernier fait est fort extraordinaire, et cependant on ne peut le révoquer en doute, car on a retrouvé des débris très-reconnaissables de ces différentes substances dans l'estomac de quelques-uns de ces animaux que Ton a disséqués au Jardin des Plantes de Paris.

Le chlamydosaure habite dans des troncs d'arbres ou des crevasses de rochers, mais toujours dans des endroits frais et exposés au midi. Les indigènes de la Nouvelle-Hollande, sans lui faire précisément la chasse, ne manquent jamais, quand ils en trouvent l'occasion, de s'en emparer pour le manger, et ils trouvent sa chair fort bonne, comparable, pour le goût et la couleur, à celle d'une jeune tortue de mer.

COLLECTION APPROUVEE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER n° 1 appartenant à



LE CHLAMYDOSAURE

Paris — Librairie Lezard, éditeur.

Carton — 12. 10/100 — 1888.